

Chatchien & Cie : pitié pour Madame Taupe

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

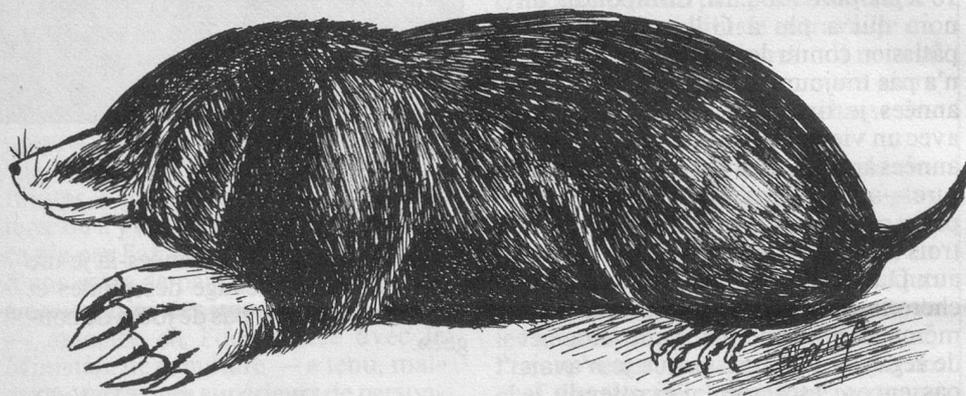
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**Chatchien
& Cie**

Myriam Champigny

Pitié pour Madame Taupe



On s'est presque fâchées, Mme Pittard et moi. Elle m'assurait que les taupes dévoraient tous ses légumes et elle avait même placé dans ma boîte aux lettres une belle pièce à conviction qui, je dois l'avouer, avait fort mauvaise allure: rongée, presque évidée. Quant à moi, je lui jurais que la taupe étant exclusivement carnivore, il était tout bonnement impossible que ces méfaits lui soient imputés. J'expliquais de mon mieux à mon amie que les dégâts faits par ces dames taupes aux fleurs et légumes de nos jardins étaient dus au fait que, lorsqu'elles creusent leurs galeries, elles sont obligées de mutiler les racines au passage... Mais qu'elles ne mangent pas les plantes! Mes connaissances — très évidemment livresques — n'impressionnaient guère ma chère Mme Pittard. Et malgré l'amitié qui nous lie, nous nous faisons face, ne voulant céder ni l'une ni l'autre... Or, j'ai peut-être découvert la vérité: notre querelle n'était sans doute que sémantique. Car il semblerait qu'à la campagne on appelle parfois «taupe» la sou-

ris des champs qui, elle, ronge en effet les végétaux. Nous avons donc toutes les deux raison. Tout au moins, je le crois.

J'ai toujours aimé la taupe. Douce, modeste, satinée, avec ses grosses mains de travailleur manuel, elle m'est bien sympathique. Et lorsque, d'aventure, un de mes chats revient au bercail avec une taupe dans la gueule, tout fier du cadeau qu'il va me faire, cela me fait de la peine. Oh, je sais bien, même s'il est vrai (à ce que disent les ouvrages de zoologie) que la taupe n'est qu'insectivore et ne se nourrit que de proies vivantes, il est également vrai qu'elle abîme pelouses et jardins avec ses monticules peu esthétiques. Mais je vous demande un peu: si dame taupe a été programmée (par le Créateur ou par l'Evolution) pour creuser des

galeries et se nourrir de limaces, de vers blancs et de courtilières, où voulez-vous que la terre en surplus soit rejetée? Lui reprocherons-nous de ne pas avoir une petite brouette qu'elle s'en irait vider au bord du ruisseau? N'exigeons donc pas l'impossible! Essayons de la défendre et de faire la part des choses.

D'abord, pourquoi les taupes semblent-elles pulluler de plus en plus? Tout simplement parce que l'homme a décimé ses prédateurs naturels, les rapaces et les renards. Et d'un. Ensuite, comme je l'ai mentionné plus haut, n'oublions pas que la taupe nous rend des services, tout comme le hérisson, puisqu'elle mange, dit-on, quotidiennement, la valeur de son propre poids en insectes et en vers. Et de deux. Ses méfaits sont donc contrebalancés par ses «bienfaits». Mais, une fois de plus, ce sont les dégâts qui sont les plus visibles; un bienfaiteur ne passe-t-il pas plus inaperçu qu'un chenapan? Et le brave gosse plus inaperçu que le délinquant?

Oui, j'aime les taupes. Cela date probablement du temps où, ayant lu avec passion *The Wind in the Willows* (ce ravissant classique de la littérature enfantine anglaise), je m'étais entichée de «Mole» (appelé, je crois, dans la traduction française «Taupinet»), petit personnage doux et naïf, parfaitement exquis... Et aussi, parce que, plus tard, des amis taquins m'avaient surnommée «Taupe» à une époque où je portais une petite robe en velours marron que j'attachais. Où le narcissisme va-t-il donc se nicher?

Mais tout cela, je suis d'accord, c'est de la sentimentalité. Ce qui ne l'est pas, en revanche, ce sont les observations faites par les zoologues sur cet animal pesant 100 g à peine. Que voyons-nous? Au bout de 13 cm de long, un museau rose allongé, un corps rondlet habillé d'une pelisse de fourrure soyeuse; des pattes vigoureuses, habiles, qui ressemblent étrangement à des mains; une queue et des pattes arrière peu développées. Cette petite bête que l'on dit aveugle a pourtant des yeux minuscules mais bien enfouis dans son pelage et des oreilles quasiment invisibles elles aussi. Elle passe sa vie entière sous terre, circulant aussi facilement d'avant en arrière que d'arrière en avant, dans ces labyrinthes si bien construits et qui comportent non seulement des couloirs mais aussi de véritables chambres. Car la taupe est excellent maçon et architecte: son domaine souterrain est une merveille de construction. Certaines galeries sont réservées à la chasse et aux provisions de nourriture. Plus profond, se trouve la chambre réservée aux petits. Bien que cette dernière soit creusée à 50 cm sous terre, gentille maman taupe, avant la mise bas, s'est débrouillée à la tapisser d'herbes sèches. Bien qu'elle n'hiberne pas vraiment, elle possède aussi une «chambre de repos» où elle se réfugie l'hiver. Oui, tout est prévu dans la demeure des taupes. Même des sorties de secours dont elle se sert comme «entrées de secours» lorsque, en surface, le danger guette. Pauvre taupe, effrayée, persécutée...

Respectons chaque espèce pour ce qu'elle est et non pas pour ce qu'elle devrait être. Qui sommes-nous pour vouloir que la taupe ne soit pas taupe — puisqu'elle a été créée taupe de la même façon que le tigre a été créé tigre et que nous avons été créés humains? Plutôt que de critiquer la taupe d'être taupe, de la vouloir autre que taupe, songeons donc, nous, à balayer devant notre porte. Songeons d'abord à nous vouloir autres, à nous vouloir meilleurs.

MC